

Ecole-chercheur *Collective Action: Epistemology, Theory, Methodology*
Montpellier, Agropolis International, 21 Juin 2011.

La réciprocité dans la gestion des ressources communes

Eric Sabourin

CIRAD Dep. Environnement et Sociétés, UMR Art-DEV, Montpellier

sabourin@cirad.fr

Groupe M2 *Organisation des interactions*

Introduction

Cette communication propose d'engager un dialogue entre l'approche d'Elinor Ostrom et la théorie de la réciprocité en anthropologie économique et en sociologie (Mauss, 1924, Gouldner, 1960 ; Temple, 1997 ; 2003 ; Sabourin, 2007)

Elinor Ostrom mobilise la notion de réciprocité, considérée comme une norme centrale parmi les attributs permettant aux communautés d'utilisateurs de gérer les ressources communes, et dont elle a cherché à expliquer les effets spécifiques et, sinon la nature, du moins l'origine.

Cadre conceptuel

La réciprocité au centre d'un cercle vertueux d'attribut des groupes humains

Pour Ostrom (1998, 10), il n'y a pas de coopération sans réciprocité, c'est-à-dire sans retour ou sans partage de la part des autres usagers. Les acteurs font l'effort d'identifier les autres acteurs concernés. Ils les considèrent comme des coopérants possibles. Ils coopèrent *a priori* avec ceux qui en manifestent l'intention et refusent de coopérer s'il n'y a pas réciprocité.

Les acteurs, en situation réelle, font de meilleurs choix en termes de gain collectif que ceux liés aux prédictions des théories du choix rationnel. Cette situation s'explique d'une part, par l'importance du «*face to face*» ou interconnaissance, qui conduit à un engagement mutuel et d'autre part, par la capacité d'innovation des acteurs qui permet, en faisant évoluer les règles, d'apprendre ensemble, de réduire les asymétries et d'augmenter le gain collectif.

Ostrom décrit donc des structures élémentaires de réciprocité : binaire (le *face à face*, le partage : *l'apprendre ensemble*), ternaire (*l'interconnaissance entraînant un engagement mutuel*). Elle vérifie empiriquement que c'est la recherche de relations symétriques (*la réduction des asymétries*) qui engendre plus de richesse (*augmenter le gain collectif*).

Malgré des évidences empiriques d'une part et une intuition récurrente autour de la relation intime entre réciprocité, confiance et réputation, Ostrom ne quitte pas les limites du postulat binaire de l'échange et de sa régulation par une minorité d'individus altruistes et «*réciprocitaires*» organisés en réseaux plus ou moins denses.

La nouvelle théorie de la réciprocité en anthropologie s'inspire des travaux de M Mauss (1924, 1931, 1947) et de C Lévi Strauss (1949) pour expliquer la reproduction des relations de coopération et de solidarité d'une part par la dialectique du prestige conféré par le don, mais également celle des relations de rivalité et de vengeance par la dialectique de l'honneur. Temple et Chabal (1995) prolonge les propositions d'Aristote (1994) et de Ricoeur (1990) sur

la *philia* et la *médiété* pour expliquer la recherche par les communautés humaines de relations de réciprocité symétrique ou équilibrée. L'originalité de cette interprétation de la réciprocité fondée sur la logique ternaire du contradictoire de S Lupasco (1951) est d'avoir montré que ces relations symétriques mettent en jeu un « tiers-inclus » (le *mana* de Mauss) qui correspond à l'affectivité produite par la tension de la relation, donnant lieu à la reproduction, dans certaines situations de symétrie à des sentiments (amitiés, respect, obéissance) et à des valeurs éthiques (confiance, responsabilité, justice). Temple (1997) propose d'analyser les comportements économiques à partir d'une tension dialectique entre une logique d'échange (motivée par la concurrence pour les intérêts privés : appropriation et accumulation) et une logique de réciprocité (entre solidarité et rivalité pour la reconnaissance de l'autre ou du groupe humain). En poussant cette logique à l'extrême on peut réduire la relation d'échange à une permutation de biens alors que la réciprocité est interprétée comme une relation réversible et indéterminée entre des sujets.

Méthodologie

L'approche d'E. Ostrom

La grille d'analyse d'Ostrom (1998) permet d'agréger un ensemble d'observations empiriques. Elle propose d'identifier la construction de règles d'action collective à partir des attributs des groupes d'utilisateurs, en référence à une ressource circonscrite selon ces variables clef. Les variables structurelles sont celles qui permettent de caractériser des déterminants de l'action collective largement discutés dans la littérature et sur lesquels il n'y a pas de réponse univoque quant à leur effet positif ou négatif sur l'action collective (Ostrom 1999, Cardenas et Ostrom 2001). En revanche, le cadre d'analyse proposé les envisage de façon conjointe pour aider à caractériser les situations du point de vue des avantages et des coûts des changements de règle liés à l'action collective. Cette approche introduit une vision dynamique que ne présentaient pas les travaux antérieurs d'Ostrom (1990 et 1992).

Cadre 1 : Les variables clef selon Ostrom (1998)

Attributs des usagers

Dépendance (envers la ressource; envers autres usagers via réputation : rationalité procédurale)

Confiance : envers engagement des autres

Réciprocité dans relations (anticipation)

Perception commune sur les attributs de la ressource et sur les conséquences des actions

Attributs de la ressource

État ressource et bénéfices locaux de son maintien

Indicateurs : informations sur état ressource

Variabilité « connue »

Distribution spatiale et limites externes connues

Variables structurelles

Taille du groupe et introduction de l'hétérogénéité des membres

Taux d'actualisation : faible ; horizon temporel long

Répartition des actifs : égale ; même impact sur ensemble des usagers

Autonomie et expérience : Capacité des usagers de fixer règles accès et collecte en interne et s'organiser ; coûts faibles

Ostrom critique l'interprétation réductrice de la norme de réciprocité dans la stratégie du « *tit for tat* » (donnant-donnant) en théorie des jeux, qui consiste à faire ce que l'autre fait. Pour elle, c'est la confiance mutuelle qui explique la réciprocité.

Participants must also have some level of trust in the reliability of others and be willing to use broad strategies of reciprocity. If participants fear that others are going to take advantage of them, no one will wish to initiate costly actions only to find that others are not reciprocating (Ostrom, 2003, Chap II).

La *confiance* est définie comme un degré spécifique de la probabilité qu'un agent accorde à un autre de réaliser une action déterminée.

(...) we define trust as "a particular level of the subjective probability with which an agent assesses that another agent or group of agents will perform a particular action." Thus, trust allows the trustor to take an action involving risk of loss if the trustee does not perform the reciprocating action (...) Another crucial aspect of trust is that it involves an opportunity for both the trustor and the trustee to enhance their welfare. (Ostrom & Walker 2003: 8-9)

Une des pistes explorée par Ostrom pour expliquer la permanence de la réciprocité est la sanction ou du moins la confiance (donc la crainte) dans la mise en œuvre ou l'accomplissement de la sanction (Ostrom, introduction à Gintis et al, 2005a).

Ostrom a cherché dans la théorie des jeux l'explication des comportements de réciprocité, par la répétition d'expérimentations en laboratoire au moyens de modèles (Sethi et Somanathan, 2003) faisant intervenir, à partir de la confiance entre individus, la volonté de coordonner leur action, qui suppose un minimum d'information sur les dispositions réciproques des autres.

That the norm of reciprocity prevails in a society implies that a significant proportion of individuals in the society are trustworthy. Reciprocity as a prevailing pattern of interaction among individuals is, in game-theoretic terms, an efficient equilibrium of repeated social dilemma games with multiple types of individuals and incomplete information. For reciprocity to prevail as patterns of social interaction trustworthy individuals need not only to overcome the temptation to free-ride but they also need to coordinate their actions successfully (Ostrom, 2008: 16).

A cet effet, Ostrom considère ainsi que la *réputation* constitue une de ces informations motivant la confiance en l'autre et pour autant la réciprocité dans la coopération (Ostrom, 1998 : 12).

Finalement, la densité des réseaux d'agents coopérateurs (*strong reciprocators*) et leur probabilité d'interagir sont posées comme condition de l'expression de la norme de réciprocité: puisque les individus « réciprocitaires » sont minoritaires dans la société, leur impact dépend de la densité de leurs interactions :

When reciprocal agents using conditionally cooperative strategies have a higher chance to interact with one another than with the surrounding population in general, they can invade a population composed of agents who always defect (Ostrom, 2008: 16).

Ostrom propose ainsi d'adapter les politiques en fonction de la proportion ou densité d'individus « réciprocitaires » ou égoïstes (Ostrom, 2005a).

Ainsi, la formalisation ou l'institutionnalisation des organisations de producteurs peut ainsi devenir nécessaire pour légitimer, dans un contexte nouveau, des pratiques paysannes de réciprocité ou des normes sociales ancestrales comme l'entraide, la gestion partagée de

ressources communes. C'est le rôle des décideurs politiques de veiller à la reconnaissance de ces partenaires.

....creating institutional mechanisms that local participant can use to organize themselves, such as through special districts, private associations, and local/regional governments. It is also important that policymakers not presume that they are the only relevant actors in efforts to solve collective action problems. They have partners if they are willing to recognize them (Ostrom, 2005b : 26).

Pour résumer, Ostrom, fait état de nombreuses évidences de comportements de coopération et de réciprocité, contredisant les théories de RAT. Les individus obtiennent des résultats meilleurs que rationaux en construisant les conditions pour que réciprocité, confiance et réputation contribuent à vaincre ou réduire les tentations égoïstes et intéressées.

The central theme that links all discussion relates to the gains from association that are achieved when individuals are able to develop trust and reciprocity. Whether they come in the form of market exchange or personal relationships, the gains from association depend on the willingness of individuals to take risks by placing their trust in others. Whether that trusting behavior is mutually beneficial and lasting depends on the trustworthiness of those in whom trust has been placed. (Ostrom & Walker, 2003:8)

Approche de la réciprocité : la structure de partage

La gestion des ressources communes repose sur une structure de réciprocité binaire collective spécifique, le *partage*. Dans la *structure de partage*, tous sont face à tous: ABCDEF/ABCDEF

Les valeurs affectives et éthiques engendrées par les relations de partage sont le sentiment d'appartenance et la confiance. Le sentiment d'appartenance à un tout est très fort. Il apparaît spontanément dans la plupart des témoignages des paysans, associés aux notions d'unité, de solidarité, de force et de vie de l'être collectif ou communautaire.

Chabal (2005 : 5) insiste sur le fait que *ce n'est pas tant l'objet du partage qui importe que les actes des sujets*. C'est bien ce qui pose problème avec les infrastructures hydriques ou les équipements «reçus» de l'extérieur. On ne partage pas de la même façon ce que l'on a travaillé à construire et entretenir ensemble, entre pairs et ce qui émane d'un centre de redistribution extérieur au groupe. Dans la structure de partage, le faire ensemble de même que le fait de dépendre d'une même ressource « finie » engendre un sentiment d'appartenance au groupe.

L'aliénation spécifique à cette structure de réciprocité, c'est la fermeture du cercle, le repli sur le groupe, sur la communauté. Chabal (2005 : 6) relève : *le grand danger du partage est la clôture du cercle : partage et mutualité à l'intérieur, réciprocité négative à l'extérieur, ou bien même échange à l'extérieur, c'est-à-dire sortie de la réciprocité*.

La valeur de confiance par exemple, n'apparaît pas spontanément ; il faut poser la question de l'existence d'abus individuels ou de détournements privés de certains membres du groupe pour que la valeur de confiance apparaisse comme évidente, de par la naturalité des réponses du type : « non, on se fait confiance ». S'il n'y avait pas production d'une confiance en autrui, il n'y aurait pas de bien commun et de propriété commune. Mais tous reconnaissent que cette confiance n'est pas donnée, elle n'est pas antérieure et acquise, elle est construite socialement. La preuve, c'est que, certains doutant au début de la mise en place des processus de gestion partagée, des formes implicites de contrôle social s'établissent parfois, pour vérifier que la

confiance fonctionne bien. En fait, elle fonctionne également au niveau symbolique, car c'est elle qui permet la solidarité, qui donne la force au groupe ; elle permet au groupe de partager de s'affirmer comme uni et homogène face aux agressions extérieures, aux tentatives de vol. Or pour se sentir forts et unis, comme tous le souhaitent et pour pouvoir faire état de cette force de l'unité, personne n'a intérêt à douter de l'autre. Le doute engendre le soupçon qui conduit à la perte du partage. Chacun sait que certains abus sont parfois commis ; des sanctions sont d'ailleurs prévues par des règlements (Ostrom, 1990, 1992); mais tant que ceux-ci restent dans les limites du raisonnable, le groupe préfère ne pas les évoquer et les afficher.

Terrains d'applications

J'ai appliqué la méthode d'analyse de la gestion collective des communs d'Ostrom et je l'ai comparé à l'approche par la réciprocité sur trois cas/terrains de gestion de ressources naturelles communes au Nordeste du Brésil (eau, pâturages et biodiversité des semences : Sabourin 2008 ; Sabourin et Antona, 2003), et en Nouvelle Calédonie (aire de chasse et forêt sèche, Sabourin, 2001 ; Sabourin et Pédelahore, 2001 et 2002 ; Videault et Sabourin, 2002) et aux conflits de gestion de périmètres de réforme agraire au centre-ouest du Brésil (Sabourin et al, 2007, Sabourin, 2009a et b)

La gestion de ressources naturelles communes (terres, eaux, pâturages, forêts...) ou la production et l'entretien d'équipements collectifs recouvrent une forme d'entraide ou de coopération très fréquente dans les communautés paysannes et indigènes. Elles correspondent à une structure élémentaire de réciprocité binaire : le partage. Simplement, à la différence du face à face, il s'agit là d'une structure symétrique entre l'individu et le groupe, entre chaque individu et l'ensemble du groupe (Chabal, 2005).

Principaux résultats

Reconnaissance de la gestion partagée et actualisation de la réciprocité

Quand les dispositifs de gestion de ressources communes fondés sur la réciprocité sont reconnus et pris en compte par l'Etat et les politiques publiques, les relations de partage parviennent généralement à s'actualiser dans des structures institutionnelles nouvelles, mieux adaptées au contexte moderne.

Au Nordeste du Brésil, les spéculations foncières dans les zones d'implantation des périmètres irrigués ont provoqué des invasions illégales et l'appropriation privée des vaines pâtures. La solution négociée entre l'Etat et les paysans dans le nord de la Bahia - l'attribution de titres collectifs de propriété de ces communs aux associations de producteurs - a constitué un précédent en matière de réforme agraire durable et locale.

Dans la région de Juazeiro, Senhor do Bonfim, Uauá, cette législation a permis de reconstituer un corps de règles collectives de partage et de responsabilité, via une forme d'organisation nouvelle, l'association. Il y a bien actualisation, non pas des structures, mais du cadre du partage, du réceptacle de la relation de réciprocité.

En instituant la reconnaissance juridique de la propriété collective de ces terres, l'Etat de Bahia a permis aux associations de producteurs de bénéficier d'aides et de subventions réservées aux attributaires de la Loi de Réforme Agraire en matière d'aménagement de ces terres, en particulier en ce qui concerne les ressources hydriques (puits, barrages, petite irrigation avec pompe ou siphon).

Toujours au Nordeste du Brésil, l'Etat de la Paraíba a reconnu et subventionné les banques de semences communautaires destinées à assurer la conservation et production des variétés

locales de maïs et de haricot, pour des motifs économiques de sécurité alimentaire et des considérations écologiques en termes de conservation de la biodiversité (Sabourin, 2003, 2008).

Contrairement aux prophéties de Hardin (1968 : 1243-1248) proclamant la dégradation inévitable des biens communs par excès d'usage, les paysans du Nordeste brésilien ont su, au cours de l'histoire, trouver des modes de gestion commune des réserves d'eau, des bas-fonds ou des vaines pâtures, sans en compromettre systématiquement ni l'accès, ni la reproduction (Sabourin et al, 2002). Les pratiques de gestion partagée ne sont pas toutes observables à l'échelle de la communauté locale : il existe une répartition spatiale et temporelle de l'accès à la ressource. Par exemple, pour la forêt sèche et l'eau, cette régulation s'exerce plus facilement sur de grandes surfaces, à l'échelle d'une petite région ou d'un bassin-versant plutôt qu'à celle d'une seule communauté. De même, pour la gestion des vaines pâtures, la répartition des animaux entre les descendants via la dot et les dotations à chaque enfant à sa naissance, sont des pratiques destinées à limiter l'accumulation du bétail au niveau d'une génération, tout en assurant la capacité de production de la génération suivante. Les communautés paysannes ont ainsi créé une série de mécanismes qui permettaient à chacun - chaque famille qui participe de ce système de réciprocité - de produire et de consommer selon ses besoins (Sabourin, 2007, 2008).

C'est précisément dans le domaine de la gestion des ressources collectives que les organisations professionnelles d'agriculteurs et d'éleveurs peuvent parfois conduire à adapter ou actualiser les règles de la réciprocité. Ces organisations constituent un espace juridique local, reconnu politiquement par la société et par l'Etat, ce qui n'est pas le cas des structures communautaires informelles. Par ailleurs, elles offrent un cadre réglementaire pour adapter de nouvelles normes et règles de gestion, capables d'être systématisées et, sinon comprises, du moins respectées, voire même sanctionnées par la société globale (Sabourin, 2001).

En Nouvelle Calédonie, depuis les accords de Nouméa, la reconnaissance du foncier Kanak laisse la responsabilité de la gestion commune des terres au système coutumier, ce qui pose de nouvelles questions : quel sont les rôles respectifs de la chefferie, des conseils des anciens, des clans, mais aussi ceux des femmes, des jeunes, des nouvelles structures collectives ou associatives en tribu ? (Sabourin et Pédelahore, 2001). Après les révoltes Kanak de 1984, le GDPL (Groupement de Droit Particulier Local) a été créé pour gérer les terres tribales tout en conciliant les exigences productivistes de l'Etat français et de l'économie d'échange. Ce statut cherche à concilier les règles du droit coutumier (appliqué aux individus) et celles du droit romain commun (appliqué aux biens) et à constituer une passerelle entre le monde Kanak et le monde européen. Il ne faut d'ailleurs pas idéaliser le modèle tribal qui portait, et porte encore en lui, de fortes inégalités de répartition foncière, puisque les mélanésien sont organisés selon des sociétés à chefferies, donc relativement hiérarchisées (Sabourin et Pédelahore, 2002).

Mais la gestion foncière traditionnelle selon les règles de la réciprocité se doit d'assurer la satisfaction des besoins élémentaires de chaque famille. C'est pourquoi le système d'attribution par les gardiens des terres était relativement flexible et prévoyait des modalités d'accueil des familles de clans sans terre ou déplacés suite à des conflits. Ainsi, en Nouvelle Calédonie, on évoque la possibilité de créer un cadastre coutumier ; mais la fixation par le cadastre d'attribution de terres tribales peut, par exemple, entrer en contradiction avec la pratique coutumière d'accueil de nouveaux demandeurs de terres : clans accueillis, nouvelles naissances (Sabourin et Pédelahore, 2001). De même, la réforme agraire brésilienne, en attribuant des surfaces minimales, n'a été pensée que pour solutionner la distribution de terres à

l'échelle d'une génération. Rien n'a été prévu pour les enfants des bénéficiaires, sinon l'exode rural (Sabourin, 2007, 2008).

Réciprocité et savoirs partagés

Hess et Ostrom (2007) proposent de considérer la connaissance et les savoirs locaux comme constituant un bien commun partagé.

Dans les structures de partage de savoirs et d'expériences communes, comme celle de l'Université Paysanne du Nordeste du Brésil (Sabourin, 2007), on retrouve les témoignages évoquant diverses valeurs éthiques : le *respect de l'autre* (élève ou professeur), de la *capacité d'écoute qui engendre la confiance dans les capacités du groupe*; la reconnaissance des capacités d'autrui dans l'interaction et les rencontres avec d'autres professionnels ou acteurs sociaux et techniques (agriculteurs, artisans, poètes, artistes).

La confiance en soi et dans les autres naît d'expériences collectives qui mettent chacun en situation de parité vis-à-vis des autres, apprenants ou formateurs. A l'Université Paysanne, c'est le cas de la pratique collective du travail manuel dans les cours d'arts plastiques, associant y compris des professeurs, ce qui a permis de créer des relations horizontales entre pairs (Coudel et Sabourin, 2005 ; Sabourin, 2007).

Les apprentissages les plus notables sont associés à des relations qui produisent aussi des valeurs humaines et des sentiments importants : confiance (en soi et dans les autres), respect mutuel et reconnaissance de l'autre, sentiments de justice (la notion essentielle du droit et du devoir de « *prendre* » ou de « *donner la parole* ») ; enfin de responsabilité (envers les partenaires de la formation et envers la communauté ou l'organisation d'origine). Ces valeurs éthiques sont produites par des relations structurées de réciprocité symétrique :

- La confiance collective est produite par la structure de *partage* au sein du groupe : partage de savoirs, apprentissages mutuels ou croisés, partage de responsabilités et solidarité;
- Le sentiment de justice dans l'apprentissage et dans la prise de conscience est produit par l'équidistance entre la nécessité de connaissance (son application, pour soi et pour les autres) et la source de la connaissance (personnifiée par le formateur), il correspond à une relation de *réciprocité ternaire bilatérale*.

Dialogue entre l'approche d'E Ostrom et la théorie de la réciprocité

Ostrom propose d'analyser, d'une part, la construction sociale d'institutions locales adaptées à la gestion des Ressources en Propriété Commune (CPR) dans un cadre de coopération, fondée sur des choix et comportements collectifs et, d'autre part, elle pose la norme de réciprocité au centre de ces dispositifs.

Comme on peut le constater, sans connaître les propositions les plus récentes de la théorie de la réciprocité, Ostrom, y voit à la fois comme une norme morale internalisée et un principe d'échange social, caractérisée par la volonté de coopérer. Elle identifie et décrit certaines structures récurrentes de réciprocité. Enfin elle lui accorde une importance toute particulière, au point d'en faire dépendre les politiques publiques.

Ceci dit, au-delà des constats communs et des coïncidences heureuses, il existe une différence d'approche et de postulat qui complique le dialogue, même si parfois, il semble que la distance entre les deux propositions tient à peu de chose.

Tout d'abord, la définition des termes et des catégories offre divers risques de confusion. Ostrom traite de la confiance, de la réciprocité et de la réputation comme des normes sociales qui correspondent à des attributs des usagers, voir des groupes d'usagers.

Pour la théorie de la réciprocité, la confiance est une valeur éthique, la réputation également dans la mesure où elle correspond à la reconnaissance publique des valeurs d'autrui. Par contre, la réciprocité est le nom de toutes les structures de production des valeurs éthiques.

La principale différence réside dans le fait que pour la théorie de la réciprocité, la confiance, la réputation (le prestige) sont des valeurs éthiques produites par les relations de réciprocité.

Il est clair que les normes et les règles d'action collective internalisées renforcent les processus d'auto-organisation. C'est pourquoi Ostrom (1998) constate que l'apprentissage des relations de réciprocité et donc leur pratique, conduit à un cercle vertueux (réciprocité/confiance/réputation). Il y a donc bien construction dans le temps, de valeurs éthiques qui contribuent à la reproduction des relations de coopération (la réciprocité) et à la permanence des dispositifs de gestion des ressources communes par les usagers (les structures de réciprocité).

Point de débat à soumettre à Elinor Ostrom

Ostrom (1998) considère précisément que les normes attributs des communautés d'usagers (confiance, réputation, réciprocité, mais aussi sentiment d'appartenance, interdépendance, perception commune) sont historiquement et socialement construites.

Elle est cependant tentée par une explication du côté des sciences « dures » (Ostrom, 2003). Elle mobilise les travaux sur les origines biologiques de la réciprocité et de la confiance (Kurzban, 2003) et sur la notion d'altruisme réciproque en sociobiologie (Triver, 1971).

To explain the existence of altruism on the basis of reciprocity, Kurzban defines natural selection in terms of design or adaptations rather than behavior. Specifically, an organism can be thought of as being made up of subsystems, each designed to solve a particular problem and contribute to reproductive success. In this view, natural selection is a process that, over time, selects the best designs in solving a problem (Ostrom, 2003: 9, introduction).

En appeler, au postulat d'un principe altruiste pour analyser le comportement des communautés qui refusent la primauté de l'intérêt privé reste hasardeux. Les tentatives pour trouver un principe altruiste dans le donné biologique du monde vivant ont jusqu'ici échoué.

C'est dans la structure de réciprocité, c'est-à-dire une structure sociale, et non biologique, qu'il faut trouver une cause première: il n'y a pas de principe altruiste, de principe du don premier, qui pourrait trouver son siège dans l'individu, dans le genre ou dans l'espèce, mais si l'on situe l'origine humaine non dans l'individu, mais dans la relation de réciprocité alors il est possible de dire que l'interactivité réciproque est la matrice d'une valeur irréductible aux compétences propres et aux intérêts particuliers des parties mises en jeu. Cette valeur est le sentiment partagé par chacun qui donne sens pour l'un comme pour l'autre à ce qui est investi dans l'interactivité. Cette apparition du sens pour tous, je l'appelle le bien commun (Temple, 2003c).

Malgré des évidences empiriques d'une part et une intuition récurrente autour de la relation intime entre réciprocité, confiance et réputation, Ostrom reste prisonnière des limites du postulat binaire de l'échange par la concurrence et de sa régulation par une minorité d'individus altruistes et « réciprocitaires » organisés en réseaux plus ou moins denses.

Pour expliquer la réciprocité elle invoque le préalable de la confiance, alors que pour la théorie de la réciprocité, ce sont au contraire les relations de réciprocité symétriques dans les structures de partage (de ressources communes précisément) qui produisent la confiance.

D'ailleurs, c'est ce que montrent les répétitions modélisées de jeux faisant intervenir confiance et réciprocité en introduisant une variable de connaissance du comportement d'autrui forgée sur l'expérience (Kahan, 2005).

C'est d'ailleurs un constat commun entre les deux approches qui explique que la gestion partagée de ressources commune ne fonctionne que dans des groupes de taille humaine où fonctionne l'interconnaissance ou bien le respect de règles communes.

Les relations de réciprocité fonctionnent d'autant mieux que tout un chacun sait que ses interlocuteurs se situent également dans un cadre de réciprocité.

C'est en cela que la reconnaissance institutionnelle ou publique des dispositifs de gestion partagée des ressources fondés sur les relations de réciprocité peut garantir ou faciliter à la fois la pérennisation de ces structures et la reproduction des valeurs humaines qu'elles contribuent à engendrer : confiance, réputation, respect mutuel, responsabilité, justice, etc.

Références

- Aristote, [-350], 1994 *Ethique à Nicomaque*, V, 8, 1132 b- 1133 Paris, Vrin, p. 238
- Chabal M., 2005 Les structures élémentaires de réciprocité, conférence in Cauris <http://afrique.cauris.free.fr/conferences.html> Accès le 20/09/2005
- Coudel, E ; Sabourin, E. 2005 Apprentissage et action collective au Nordeste du Brésil : l'Université Paysanne, Montpellier, Cirad - Inra, actes du projet Accolade, 35p.
- Gouldner A W. 1960 The Norm of Reciprocity, *American Sociological Review*, (25-2),161-178.
- Hess, C., Ostrom, E (eds) 2007 Understanding Knowledge as a Commons. From Theory to Practice. Cambridge, MA: MIT Press, 2007, 381 pp.
- Kahan, D. M. 2005, The Logic of Reciprocity: Trust, Collective Action, and Law In H Gintis, S Bowles, R Boyd & E Fehr, *Moral Sentiments and Material Interests: The Foundations of Cooperation in Economic Life*. Cambridge MA: MIT Press pp339-378
- Kurzban R. , 2003 , Biological Foundations of Reciprocity in E. Ostrom & Walker (ed.) *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York: Russell Sage Foundation, pp 105-127
- Lévi-Strauss C [1949] 1967. *Les structures élémentaires de la parenté*, chap. XXVII. « les cycles de la réciprocité » Mouton, La Haye.
- Lupasco S. 1951. Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie. Paris, Herman
- Mauss M. [1947] 2002, Manuel d'ethnographie, Paris, Payot.
- Mauss M. [1931] 1968-1969. Œuvres, Volume III. Paris : Ed. de Minuit
- Mauss, M. [1924] 1950. "Essai sur le Don", In: Sociologie et Anthropologie, Paris, PUF, réédition 1989
- Ostrom E. 1998, A behavioral approach to the rational-choice theory of collective action, *American Political Science Review* 92 (1) :1-22.
- Ostrom, E. 2003. Toward a Behavioral Theory Linking Trust, Reciprocity and Reputation in E. Ostrom & Walker (ed.) *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York: Russell Sage Foundation, pp 19-78, 2003, Chapter 2
- Ostrom, E., 2005. Policies that Crowd out Reciprocity and Collective Action. in H Gintis, S Bowles, R Boyd & E Fehr, *Moral Sentiments and Material Interests: The Foundations of Cooperation in Economic Life*. Cambridge MA: MIT Press, 2005: 253-275
- Ostrom, E., Ahn, T. K. 2008 ,The meaning of social capital and its link to collective action in *Handbook on Social Capital*, ed. Gert T. Svendsen and Gunnar, L. Svendsen. Northampton, MA: Edward Elgar.

- Ostrom E. 1998. A behavioural approach to the rational-choice theory of collective action, *American Political Science Review* 92:1-22.
- Ostrom V., Ostrom E., 1978. Public goods and public choices. In : *Alternatives for Delivering Public Service : Toward Improved Performance*. E.S. Savas (Ed.), Westview Press, Boulder, Colorado, pp 7-49.
- Ostrom, E, 2005a "Policies that Crowd out Reciprocity and Collective Action." In H Gintis, S Bowles, R Boyd & E Fehr, *Moral Sentiments and Material Interests: The Foundations of Cooperation in Economic Life*. Cambridge MA: MIT Press, 2005: 253-275
- Ostrom, E. 1994 Constituting social capital and collective action in *Journal of Theoretical politics* 6 (4): 527-562
- Ostrom, E. 2003. Toward a Behavioral Theory Linking Trust, Reciprocity and Reputation in E. Ostrom & Walker (ed.) *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York: Russell Sage Foundation, pp 19-78, 2003, Chapter 2
- Ostrom, E. 2005b. Understanding Institutional Diversity, Princeton, Princeton University Press, 2005, 355p.
- Ricœur P. 1990, *Soi même comme un autre*, Paris, Le Seuil
- Sabourin E., 2000. Peasant reciprocity practises in Brazilian Northeast rural communities and recognition of agriculture multifunctionality *X World Congress of Rural Sociology*, Rio de Janeiro, 1-5 août 2000, 15p.
- Sabourin E, 2001a Changements sociaux, organisation de producteurs et intervention externe in *Paysans du Sertao* Caron & Sabourin (Coord.) Montpellier, Cirad, Embrapa, Repères, pp 107-134
- Sabourin, E ; 2001b. Note sur les besoins et perspectives de gestion concertée de l'aire de chasse de Forêt Plate, Commune de Pouembout, Nouvelle Calédonie, IAC-SRDL 13/2001, Pouembout, 32p.
- Sabourin, E. ; Pedelamore, P. 2001. Traditional land and collective management systems in New Caledonia North Provincia. IASCP Pacific Regional Meeting "*Tradition and globalisation : Critical issues for the accommodation of Common Property Resources in the Pacific Region*" Sept. 2-4, 200, Brisbane, Australia, *Proceedings*, pp 94-110.
- Sabourin, E. ; Pedelamore, P., Indigenous Land and Collective Tenure Systems in New Caledonia, *The Common Property Resource Digest*, n° 61, juin 2002, pp 2-4
- Sabourin E., Sidersky, P., Matos, L, Trier R. 2002, Gestion technique vs gestion sociale de l'eau dans les systèmes d'agriculture familiale du Sertão brésilien, *Sècheresse*, 13 (4) 274-283.
- Sabourin E et Antona M. 2003 Action collective et développement, apports d'Elinor Ostrom, in Actes du séminaire permanent Action Collective, E Sabourin, M Antona, E Coudel (eds) décembre 2003, Cirad Montpellier, 10p.
- Sabourin, E, 2007, *Paysans du Brésil entre échange marchand et réciprocité*, Paris, Ed Quae, 240p Col. Indiscipline
- Sabourin, E. 2008a. Ressources communes et multifonctionnalité au Nordeste du Brésil Groupe Polanyi (coord), *La Multifonctionnalité de l'agriculture. Une dialectique du marché et de l'identité*, Paris, Quae Editions, pp 191-211, nov 2008
- Temple, D. 1998. Les structures élémentaires de la réciprocité *Revue du MAUSS* n°12, (2) : 234-242,
- Temple D., 2003 *Teoría de la Reciprocidad*. La Paz, Bolivia: PADEP/GTZ, 3Tomos
- Temple, D et Chabal, M. 1995 *La réciprocité ou la naissance des valeurs humaine*, l'Harmattan, Paris, 263p.
- Trivers, R. L. 1971. The evolution of reciprocal altruism, in *Quarterly Review of Biology*, 46, 35-57